



**m**ONTPELLIER 2020

## *La lettre de Sursaut*

Juillet 2019, n°75

*« Aujourd'hui, on prend un parapluie parce que la télé a dit qu'il allait pleuvoir.  
Autrefois on aurait regardé le ciel »*

**Hommage à Michel SERRES**



blog. Soceducation.org

Dans le film de « *Le cercle des poètes disparus* » de Peter Weir, le professeur de lettres anglaises, John Keating, monte debout sur son bureau et demande alors à ses élèves d'en faire autant. Il leur fait constater ainsi comment le monde apparaît alors différemment suivant le point de vue du regard. Michel Serre, qui nous a quittés le 1 juin à l'âge de 89 ans, a toujours été un « ouvreur de regard ». Il nous a sans cesse invités à changer le regard que nous portions sur le monde et sur les choses, notamment sur les

évolutions de nos sociétés. Au lieu de les interroger de façon dubitative, voire dépressive ou nostalgique, il a toujours choisi de se situer dans le « *non, ce n'était pas mieux avant* ». Peu avant de mourir, il rappelait ainsi à la télévision que l'on avait calculé que depuis la naissance de l'humanité (du moins, celle qui a laissé des traces écrites, soit 3000 ans av. JC) les sociétés humaines n'avaient connu en moyenne que des phases de 6 ans de paix entre les guerres : nous vivons, aujourd'hui dans notre Occident européen, plus de 70 ans sans grand conflit guerrier (57 si nous décomptons nos guerres coloniales françaises). Or, paradoxalement, nous vivons dans une atmosphère de sentiment de violence toujours grandissante.

De la même manière, beaucoup contemplent d'un œil dramatique la montée des nouveaux outils informatiques et en redoutent les effets auprès des jeunes générations. Michel Serres a choisi une position résolument optimiste : le numérique introduit une révolution aussi nouvelle que celle qui est apparue après l'invention de l'écriture ou de l'imprimerie. C'est ce qu'il a développé, entre autres, dans son discours de réception à l'Académie française en 2011 dans un texte intitulé : *Petite Poucette*. Ce terme affectueux désigne les nouvelles générations : « *il ou elle écrit autrement. Pour l'observer, avec admiration, envoyer, plus rapidement que je ne saurai jamais le faire de mes doigts gourds, envoyer, dis-je, des SMS avec les deux pouces, je les ai baptisés, avec la plus grande tendresse que puisse exprimer un grand-père, Petite Poucette et Petit Poucet* ». « *Je voudrais, confessait-il, avoir dix-huit ans, l'âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, non, puisque tout est à faire* ». Ces nouvelles générations vivent dans un nouvel espace-temps. Elles n'ont plus la même manière de vivre, de voir, d'entendre et de comprendre le monde. Il leur revient la passionnante charge de le « *fabriquer* ».

Le « *tout reste à faire* » constituait son credo fondamental. A ceux qui lui reprochaient un optimisme illusoire, il répondait qu'au contraire il « *était né avec le gène du réalisme* ». Qu'est-ce à dire ? Simplement que « *le monde n'est pas celui que l'on croit* ». N'oublions pas que Michel Serres avait d'abord été un philosophe des sciences après avoir été officier de marine de guerre. De son passage à Navale, il avait gardé une solide formation en mathématiques et en sciences. Il s'était frotté ensuite à la discipline rigoureuse des universités californiennes. C'est ce qui l'autorisait à s'affirmer comme un philosophe du réel et non de la croyance. Cette attitude était à l'opposé pour lui de toute attitude austère ou dogmatique. Elles sont engendrées, au contraire, par la croyance et non par le regard posé sur la réalité des choses et des êtres. Si « *penser* » était pour lui un devoir, il devait toujours être également un plaisir.

Cette croyance nous amène à ne plus voir la réalité qui nous entoure. C'est le sens de la phrase que nous avons choisi de mettre en exergue : nous ne regardons plus le ciel, mais nous nous contentons de la météo. Nous démissionnons de nos sens au profit de machines qui « *formatent* » un regard univoque au réel et nous en éloigne à tout jamais. Si Michel Serres se voulait être un philosophe du réel, c'est également parce qu'il revendiquait une position d'esprit libre : « *seul l'esprit libre pense et fabrique* ». Cette liberté lui permettait d'équilibrer son optimisme volontaire par une lucidité sans faille sur nos sociétés dont il condamnait durement les déviations. Dans *Le contrat social* paru en 1990, il proposait de faire de la nature un sujet de droit de façon à empêcher l'homme d'en être un parasite de plus en plus dévastateur condamnant « *à mort celui qu'il pille et qu'il habite sans prendre conscience qu'à terme il se condamne lui-même à disparaître* ». « *Polluer, ajoutait-il, c'est d'abord s'approprier. Pour ne plus polluer, il faut apprendre à ne plus s'approprier les choses* ».

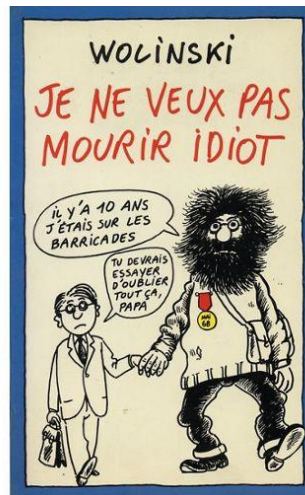
Il jetait le même regard sans concession sur nos régimes politiques et nos institutions : « *dans les sociétés autoritaires, la réunion de trois personnes est interdite. Dans les sociétés capitalistes, la réunion avec soi est interdite. C'est peut-être plus pervers* ». Il ajoutait dans un autre texte : « *beaucoup de nos institutions se trouvent comme ces étoiles dont nous recevons la lumière et dont les astrophysiciens nous disent qu'elles sont mortes depuis longtemps* ».

L'optimisme, au final, constituait pour lui un choix pragmatique. Seul, il permet de faire avec ce qui arrive. Seul il permet d'affronter et de « *fabriquer* » l'avenir. Le pessimisme est toujours stérile car il est démissionnaire et passif. Il ouvre la porte, de plus, à toutes les emprises sur la pensée et la liberté. La revue Beaux-Arts de ce mois de juillet titrait avec bonheur : « *disparition d'un utopiste du réel* » (Daphné Bétard). Nous aurons pu faire nôtre ce beau qualificatif.

Michel Serres a été un homme de « ponts ». Il a sans cesse été porté par le souci d'établir des liens, de créer des correspondances pour unir les hommes entre eux, et les humains avec la nature qui l'entoure. « *Je n'ai jamais rêvé que de ponts, pensé que sur et sous eux* » écrivait-il en début de son ouvrage *L'art des ponts*.

## « Idiots utiles »

Gérard DORIVAL



Dessin de couverture de l'album de WOLINSKI

La formule, que je trouve attrayante, pittoresque, et souvent appropriée, fait florès, notamment désormais dans les milieux politiques. Ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas d'affubler d'idiotie immanente, d'ignorance absolue, de stupidité intrinsèque voire d'innocence béatement coupable tel ou tel interlocuteur mais de lui conférer un rôle circonstanciel qu'il peut exercer à son insu : croyant promouvoir ou défendre telle cause, il milite maladroitement à l'inverse pour la thèse opposée.

L'origine de la formule est prêtée à Lénine qui, en fait, ne l'aurait jamais employée. Dans les années 30, Edouard Herriot, figure du parti radical, manipulé par la propagande de Staline, a cru devoir vanter les mérites du régime soviétique au vu de ce qu'on a bien voulu lui montrer lors d'un voyage : la formule lui fut, à bon escient, appliquée.

Les intellectuels de gauche occidentaux au nom de ce principe, ont complaisamment vanté les mérites de ce même régime et en ont tu les crimes, quitte à le reconnaître, ou non, par la suite.

L'« utilité », en l'occurrence, est pain béni pour l'adversaire : tel ministre n'a pas manqué, à l'issue des élections européennes, d'utiliser la formule à l'égard des dirigeants d'un parti extrême, constatant qu'ils avaient été les « idiots utiles » au profit du parti extrême à l'opposé, en labourant leur terrain.

« *La violence du débat public, décuplée sur les réseaux sociaux, où foisonnent les justiciers en herbe, a donné une seconde jeunesse à cette expression, qui figure en bonne place dans la rhétorique du discrédit. Les éditorialistes raffolent de cette arme qui peut faire coup double, en touchant un individu ainsi que la cause que ce dernier-à tort ou à raison-croit servir* » (Jean-Baptiste de Montvallon)

Les exemples sont nombreux : les tenants d'une laïcité ouverte sont catalogués comme les « idiots utiles » de l'islamisme et les « frondeurs » ont été caricaturés comme les idiots utiles du social-libéralisme etc....

La mise en valeur des abstentionnistes aux échéances électorales, présentés comme de vertueux défenseurs de l'alternative d'une démocratie directe, alors que la plupart s'en désintéressent narquoisement et ostensiblement, les rend « idiots utiles » de la démocratie représentative.

Par extension, l'on peut devenir l'idiote utile de son adversaire en le mettant en valeur exagérément. Georges Frêche aimait dire que les critiques, même violentes, le servaient : ses adversaires ont souvent été réduits, par lui, au rôle d'idiotes utiles.

Les insultes déconsidèrent plus leurs auteurs que leurs cibles, ce que nombre de politiques à tout niveau, devraient intégrer dans leur comportement. Ils y gagneraient en authenticité et la démocratie en transparence.

Prenons garde de ne pas devenir, par inadvertance, l'idiote utile de notre meilleur ennemi : il n'en sera jamais reconnaissant et utilisera l'idiote fortuite, à son profit et à vos dépens.

## **L'actualité internationale : « Après des relations sinusoïdales, France et Etats-Unis s'éloignent irrésistiblement »**

**Jean MATOUK**

*Jean MATOUK nous a autorisés à publier le texte de son blog sur l'Obs du 8 juin 2019.*



Dessin de Fritz Behrendt (1963)

Partons du débarquement célébré ces jours-ci. Comme cela a été fort bien expliqué par plusieurs historiens, le général en voulait aux anglo-américains, d'avoir organisé les détails du débarquement en Normandie, tandis qu'il était à Alger et sans le tenir au courant. Ce n'est qu'à l'ultime moment, sur pression de Churchill qui lui envoya un avion, que de Gaulle put rejoindre Londres et débarquer en France seulement le 14 juin, 8 jours après le D. Day.

A l'exception de quelques normands reprochant aux alliés des bombardements massifs, avec de nombreux morts civils les jours précédents le débarquement, le peuple français, dans sa majorité, fut, et est resté- on l'a vu le 6 juin dernier- très reconnaissant aux « GI's » d'être venu les libérer. Seuls les communistes, qui représentaient quand même à l'époque 25% de l'électorat, prolongèrent, en interne, la guerre froide qui débutait, et commencèrent à entonner leur longue litanie sur l'« impérialisme américain ». Mais le gouvernement français, lui, se montra un allié pressé, puisqu'il envoya plus de 3.000 hommes soutenir les américains dans leur combat en défense de la Corée du sud contre la Corée du nord et la Chine (25 juin 1950-au 27 juillet 1953), tout en menant sa guerre coloniale en Indochine (1946-1954)

Retour de de Gaulle en 1958, et, avec lui, de sa « méfiance » envers les américains, ce qui le conduisit, d'abord, à vouloir absolument une « force de frappe » atomique ! Mais il manifesta surtout cette méfiance en refusant par deux fois l'entrée de la Grande Bretagne dans le « Marché commun » créé en 1957 (Traité de Rome). Son motif ? « *L'Angleterre, je la veux toute nue* », exprimant par là qu'elle incarnerait, au sein des Six, un « Cheval de Troie », un avocat permanent des intérêts américains. Churchill n'avait-il pas dit :

« *Entre l'Europe et le Grand large, nous serons toujours pour le Grand large* ». Il y eut, ensuite, en 1966, le retrait de la France des structures de commandement de l'OTAN. Puis la même année, par le Discours de Phnom Penh, le Général critiqua vivement la guerre que les américains menaient au Vietnam (1963-1975).

Les relations étaient donc plutôt froides. Aux yeux des américains l'indépendance que de Gaulle voulait incarner était très mal comprise. Mais en 1962 (16 au 28 octobre), durant la crise des missiles russes à Cuba, de Gaulle apporta immédiatement son soutien aux Etats-Unis, montrant bien quand même que les Etats Unis restaient nos seuls alliés.

Après le départ du général, sous Pompidou (1969-1974), qui accepta l'entrée de la Grande Bretagne dans ce qui devenait la Communauté économique européenne (1973), puis sous Giscard (1974-1981), les relations revinrent au beau fixe. Les américains craignirent qu'elles ne se refroidissent à nouveau sous François Mitterrand, compte tenu de la participation des communistes au gouvernement (1981-1983). Il n'en fut rien ! Du 2 au 7 juin 1982, Ronald Reagan fut en visite officielle en France et elle se passa très bien. Le 20 janvier 1983 dans un discours resté célèbre au Bundestag, François Mitterrand appuya la position d'Helmut Kohl sur le déploiement éventuel de missiles américains en Allemagne. Dans le même sens il engagera sans hésiter, malgré l'opposition d'une partie de la gauche, les troupes françaises aux côtés des américains dans la guerre du Golfe menée à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein (août 1990).

Au départ, les relations restèrent plutôt bonnes sous Jacques Chirac, puisque la France, en 2001, engagea des troupes en Afghanistan aux côtés des américains, dans une des deux opérations, Enduring Freedom contre les talibans. Mais vint, en 2003, un refroidissement assez violent. Par la bouche de son Ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin, à l'ONU, Chirac refusa d'engager la France aux côtés des anglo-américains pour envahir l'Irak. Il pensait fautive la raison avancée par Georges Bush junior et le Premier ministre britannique Tony Blair, selon laquelle Saddam Hussein disposait d'« armes de destruction massive ». Elle était effectivement fautive !

Retour à plus de « chaleur » avec Nicolas Sarkozy, qui alla passer ses premières vacances en août 2007 en Nouvelle Angleterre. En novembre, devant le Congrès des Etats-Unis il annonça la réintégration de la France dans les structures de commandement de l'OTAN. Il réitéra au sommet de l'OTAN à Bucarest en 2008. Elle intervint le 17 mars 2009.

Les relations restèrent assez bonnes sous François Hollande avec Barak Obama. Mais le Président français fut véritablement trahi par l'américain sur la Syrie. Barak Obama avait déclaré qu'en cas d'utilisation d'armes chimiques, il interviendrait militairement contre Bachar El Assad sous forme de frappes aériennes. Puis, la transgression s'étant produite, en 2013, il s'est brutalement dédit, entraînant aussi le retrait anglais, et laissant le Président français trop seul pour agir.

Ce qui est cependant plus caractéristique des huit ans d'Obama c'est une forme polie, élégante même, mais bien réelle, de distanciation vis-à-vis de l'Europe pour tourner plus les Etats-Unis vers l'Asie.

Avec Donald Trump, cette distanciation est augmentée, mais une atmosphère de refroidissement assez fort, voire d'hostilité s'est installée en même temps qu'il rejetait les traités internationaux sur l'Iran puis l'Accord de Paris sur le climat. Il n'aime pas l'Europe, en tant qu'organisation multinationale. Cela rentre dans son refus du multilatéralisme. Il n'envisage les relations internationales que sous forme de « deals » économiques entre Etats. Les deux prises de position d'Emmanuel Macron, en faveur de la planète, c'est-à-dire du respect des accords de Paris, et du multilatéralisme au Congrès des Etats-Unis le 25 avril 2018, lui ont très fortement déplu. Des tweets rageurs ont suivi son déplacement de novembre 2018 à Paris.

Comme il peut être réélu, en raison des belles performances de l'économie américaine, cette situation de tension, cet antagonisme, peuvent durer. Même si son élection a dû beaucoup à la « fabrique de données » et aux particularités du système électoral américain, il a une véritable assise sociologique et un véritable soutien politique. Nous français confondons encore le peuple américain, avec ces « autres nous-mêmes » que sont les américains des côtes est et ouest, plutôt opposé à Donald Trump, et croyons nos destins restent éternellement liés, ce que les beaux discours du 6 juin peuvent laisser croire.

Mais les américains d'aujourd'hui, dans leur ensemble ne sont plus d'autres « nous-mêmes ». Nos futurs divergent et l'antagonisme entre Donald Trump, et Emmanuel Macron, mais aussi Angela Merkel, reflète, pour partie, au-delà des personnalités en cause, cette divergence. Même si, comme le moque non sans raison Régis Debray\*, nous tendons encore à copier certains éléments identitaires, mais superficiels, de la civilisation américaine ! Cette irrésistible divergence devrait inciter les européens à poursuivre plus activement la construction de l'Europe pour assumer eux-mêmes leur destin et leur identité.

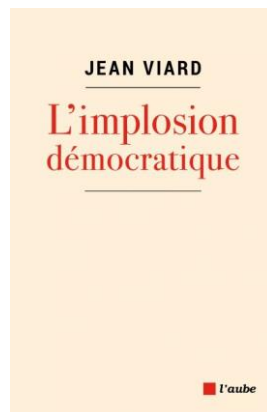
\* « Civilisation. Comment nous sommes devenus américains » - Gallimard -2017

## Notes de lecture :

### « *L'implosion démocratique* », entretien avec Jean VIARD

(entretien réalisé par Laura FERNANDEZ RODRIGUEZ dans *La Gazette des Communes* du 7 mai)

Jean VIARD est sociologue et directeur de recherche associé au Cevipof et au CNRS. Il vient de publier *L'implosion démocratique* aux éditions de l'Aube.



L'auteur part du constat que les conditions d'organisation des territoires et des rapports de production qui, jusqu'alors, structuraient nos groupes humains ont radicalement changé : écarts de richesse records, révolution numérique, découpage des territoires ... sans compter le dérèglement climatique qui menace la survie de notre humanité. Il est, donc, indispensable de comprendre les nouveaux codes de notre monde. Trump, Brexit, Salvini, Bolsonaro, mais aussi Catalogne ou Gilets en sont autant de signes, chacun singulier. Trois autres exemples : la France compte 65 127 ronds-points, 61 % de ses naissances se font hors mariage, chaque habitant parcourt en moyenne 31 km par jour dont 15 pour les trajets de travail. Comment pourrait-on les analyser à partir des seuls vieux modèles hérités de la Révolution industrielle et des organisations de Etats-Nations traditionnels ?

Première analyse du sociologue : « *avant, nous avons une société de classes sociales, les villages étaient organisés autour des églises, les ouvriers habitaient dans les banlieues rouges. Il y avait des solidarités par métier, on se mariait par métier. Aujourd'hui, la structure familiale a éclaté, les femmes travaillent – trois millions de plus sur le marché du travail par rapport aux années 1980 ! – et la société est composée d'individus aux trajets discontinus ... La classe ouvrière a quitté les grandes villes et s'est installée dans le périurbain. Elle a voulu atteindre le modèle de réussite de la maison individuelle dont on est propriétaire, où le couple est biactif, a deux voitures et vit dans une zone pavillonnaire* ».

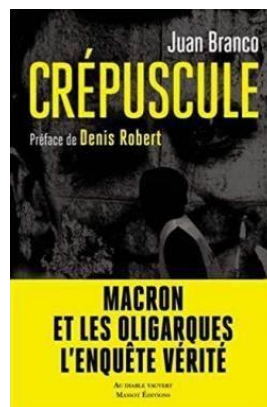
Deuxième - un discours politique désadapté : « *(la Métropole) est en première place pour la révolution numérique et écologique, et qui offre plus de possibilités, de découvertes, de rencontres, d'aléatoire, où les liens entre le numérique et les rencontres physiques sont quasi immédiats. En miroir, le peuple des campagnes et du périurbain se sent éloigné et isolé* ». Pendant ce temps-là « *les partis politiques continuent de véhiculer des discours de classes qui ne correspondent plus à l'imaginaire des gens* ».

Troisième – repenser les communes : « *je soutiens volontiers que le point faible de notre démocratie, c'est le modèle communal. Les gens font le choix aujourd'hui d'acheter un terrain qui corresponde à leur budget, à une certaine distance de leurs emplois respectifs, pas pour être dans telle ou telle commune dont ils ne connaissent même pas le maire* ». Les communes, au lieu de créer des maisons de services publics ou de développer du haut-débit ont construit des ronds-points : ce sont eux qui ont été investis par les gilets jaunes, et non leur mairie ! La France doit arrêter penser l'aménagement en termes de société pavillonnaire périurbaine ou rurale : « *il faut repenser la question du foncier : les territoires agricoles doivent être sanctuarisés* ».

Quatrième – repenser l'organisation des territoires pour permettre une égale représentation des territoires : « *d'autres pays s'y sont attelés : l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne... ont réduit le nombre de communes pour avoir une carte politique qui corresponde à la réalité de leurs territoires. Avec 5 000 maires (au lieu des 36 658 actuels), la France serait complètement différente* ». Cela permettrait une meilleure politique d'équipements collectifs et une meilleure dynamique démocratique : « *il faudrait moins d'écoles, mais plus grandes, comme en Allemagne, où les enseignants sont mieux payés ... Nous disposons d'environ 7 000 collèges, 10 000 supermarchés et 4 000 cantons. Pourquoi ne pas mettre sur le parking du supermarché et celui du collège un accès à des équipements de santé, à des services publics ? L'espace de quotidienneté des Français est là* ».

Cinquième – revoir les structures politiques territoriales pour remédier au « *manque d'incarnation politique* » actuel : « *quant aux structures électives, elles se sont empilées, mais on pourrait imaginer un conseil territorial réunissant les treize présidents de région et les treize présidents de capitale régionale. Les départements seraient fusionnés avec les métropoles régionales, les départements ruraux deviendraient des acteurs régionaux* ».

### « **Crépuscules** » de Juan BRANCO (Diable Vauvert des éditions Massot)



Il est difficile de ne pas se pencher sur le succès inattendu de *Crépuscule*, d'abord sur le net, puis en librairie, d'un ouvrage présenté d'abord comme un « *réquisitoire politique* ». Que peut-il nous enseigner sur certains aspects actuels de la vie de notre pays ?

A 29 ans, Juan BRANCO est à la fois avocat, pamphlétaire, journaliste et homme politique. Espagnol d'origine, il est naturalisé français en 2010. Son père est producteur de cinéma et sa mère psychanalyste. Après ses études secondaires, il intègre Sciences Po puis Normale Sup. Il s'est d'abord fait connaître par son opposition à Hadopi, son soutien à Julien Assanges, son passage à la France Insoumise et son soutien actuel aux gilets jaunes.

Né dans un milieu social très aisé, l'homme ne cache pas les paradoxes d'une position qui l'amène à être allocataire du RSA tout en habitant sur le boulevard Saint Germain. De la même manière, il accomplit sa scolarité secondaire dans la prestigieuse Ecole Alsacienne qu'il définit lui-même comme « *lieu de reproduction et de propulsion des héritiers ... où les généalogies et les parrainages y comptent autant que les résultats scolaires* ». Tout cela lui permet de fréquenter de près le gratin des élites sociales,

économiques, médiatiques et politiques. C'est là qu'il récolte toutes les informations qui font l'essentiel de son livre. Elles sont présentées sous forme de révélations choc et traitées dans une logique de suspens policier voire de thriller. Il conclut par exemple son chapitre 36 de cette manière : « *là, il est peut-être temps d'inciter tout le monde à trembler. Ce qui vient va nous achever* ».

Au final, le lecteur ne peut que se sentir déçu. Le suspens annoncé ne débouche que sur une information déjà contenue au début et inlassablement répétée ensuite : Emmanuel Macron est tout le contraire d'un fruit d'une « immaculée conception » arrivée par miracle dans notre vie politique. Il est, tout au contraire, le fruit d'une stratégie planifiée par le pouvoir économique personnifié par une triade constituée par Bernard Arnault, Arnaud Lagardère et Xavier Niel. La preuve : ce dernier l'avait confié à l'auteur dès janvier 2014.

Deux autres personnages occupent également une place privilégiée. Gabriel Attal, actuel secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education, et Mimi Marchand, sulfureuse femme d'affaires et de médias. Il consacre un tiers du livre au premier dans ce qui ressemble davantage à une obsessionnelle querelle de cour d'école entre fils de producteurs de cinéma.

Dans son livre, Juan Branco présente le pouvoir des décideurs économiques dans l'élection d'Emmanuel Macron comme un scoop. Chacun sait, pourtant, que ce sont eux qui continuent à faire et défaire les « rois » de la République depuis des décennies. Outre le pouvoir que leur donne leur argent (obtenu d'ailleurs souvent par les mêmes princes qu'ils ont fait élire), ils entretiennent entre eux des liens complexes d'endogamie incestuelle leur permettant de garantir la sûreté des mécanismes d'autoreproduction. Qu'y a-t-il de nouveau avec Emmanuel Macron ? D'abord sa jeunesse : *Crépuscule* insiste fortement sur l'âge des conseillers dont il s'entoure. La France avait davantage l'habitude de personnalités politiques bien assises sur leurs années. Quelle confiance peut-on faire à un homme de 40 ans ? Ensuite son origine politique : contrairement aux us électoraux, Emmanuel Macron n'est pas issu des sérails constitués par les partis politiques. La chute de François Fillon semble avoir marqué la fin de ce système. La seule question qui peut se poser à l'esprit du lecteur devient alors : notre Président est-il une potiche vide de pensée politique, marionnette dans les mains des puissants décideurs politiques ? Cette image vient, d'ailleurs, fortement contraster avec celle qui revient rituellement à son encontre, celle d'un monarque homme entêté.

*Crépuscule* constitue surtout un livre à charge contre les médias. La mainmise sur eux par la bande des trois évoquée plus haut leur fait perdre, selon l'auteur, toute crédibilité, y compris pour *Le Monde*, *Médiapart*, *le 1* ou *Le canard enchainé* : « *en France, l'information se dilue, étouffe sous l'effet de la bêtise et de la servilité, et cette bêtise et servilité sont produites, recherchées* ». Là encore, l'information n'est pas nouvelle : qui a constitué le pouvoir des Lagardère ou Arnault ? ça ne date certainement d'aujourd'hui.

Malheureusement pour le livre, le réquisitoire qu'il promet ne peut se contenter d'affirmations primaires jetées comme de dogmes alimentées par des fastidieuses et répétitives énumérations de noms de personnalités plus ou moins connues. Le style bâclé de l'écriture n'arrange rien pour accorder crédibilité et intérêt au contenu. Au bout du compte, un tel livre ne vient qu'alimenter le nihilisme délétère ambiant et gonfler le lit de leurs leaders par des surenchères où l'énumération quantitative vient tenir lieu de preuve.

## **RAPPEL :**

Vous êtes de plus en plus nombreux à réagir à nos articles : nous nous en félicitons et avons à cœur de faire écho de vos courriels ou de vos envois de parution d'articles de presse. N'hésitez donc pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : [montpellier.asso.2020@gmail.com](mailto:montpellier.asso.2020@gmail.com) ou [joseph.mornet6@orange.fr](mailto:joseph.mornet6@orange.fr)

**Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous ...**

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site [www.montpellier-2020.fr](http://www.montpellier-2020.fr)



## **BULLETIN D'ADHESION**

**Monsieur, Madame ou raison sociale :**

**Profession ou statut social :**

**Habitant**

**Ville :**

**Code postal :**

**Mail :**

**Téléphone :**

**s'acquitte de la somme de 25 € au titre de l'année 2019 payable par chèque à l'ordre de « association Montpellier 2020 »  
à adresser à : Éric PEREZ, Campagne Michel, 76 rue des Cétoines, 34090 Montpellier**

**Fait à :                    le**

**Signature :**